

Pierre-Yves Laffont (dir.)

L'Armorial de Guillaume Revel Châteaux, villes et bourgs du forez au xv^e siècle

Alpara

Champdieu

Franck Brechon et Anne-Christine Ferrand

DOI : 10.4000/books.alpara.2970

Éditeur : Alpara

Lieu d'édition : Alpara

Année d'édition : 2011

Date de mise en ligne : 24 mars 2017

Collection : DARA

ISBN électronique : 9782916125527



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRECHON, Franck ; FERRAND, Anne-Christine. *Champdieu* In : *L'Armorial de Guillaume Revel : Châteaux, villes et bourgs du forez au xv^e siècle* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2011 (généré le 01 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/2970>>. ISBN : 9782916125527. DOI : 10.4000/books.alpara.2970.



Fig. 282 – Vignette de l'Armorial de Guillaume Revel (Bnf, fr. 22297, p. 476) : le chatiau de Chandieu.

CHAMPDIEU

476

Le chatiau de Chandieu

Département : Loire ; canton : Montbrison ; commune : Champdieu

L'apport des sources écrites

Champdieu est situé sur le piémont des monts du Forez, dans une région marquée par une tradition de peuplement ancienne (Lavendhomme, 1997, p. 83). Le toponyme lui-même, avec un suffixe en *-acum*, renvoie à un lieu occupé dès l'Antiquité ou le haut Moyen Âge. Si l'on excepte une mention non datable avec précision de l'*ecclesia de Candiaco* dans la *Pancharte du droit de cire et d'encens dû à l'Église de Lyon*¹ (Cartulaire de Savigny, t. II, p. 1055), l'église, placée sous le vocable de saint Sébastien, n'est pas mentionnée avec certitude avant 1212, lorsque le *conventus Sancti Sebastiani de Candiaco* reçoit un legs (Chartes du Forez, n° 1319). Champdieu est alors un prieuré de l'abbaye auvergnate de Manglieu (Dufour, 1946, article « Champdieu »). Cette dépendance est rappelée à plusieurs reprises, lorsque l'abbé intervient dans les principales transactions concernant le prieuré, comme en 1260, lorsqu'une sentence arbitrale est rendue entre Jean Bernard, châtelain de Châtelneuf, représentant le comte, et Hugues, abbé de Manglieu, au nom du prieuré de Champdieu, au sujet de leurs droits respectifs sur le village de l'Herm (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 370 ; Chartes du Forez, n° 1088). Par la suite, l'église paroissiale de Champdieu apparaît à de très nombreuses reprises, comme dans le pouillé de 1225 (Pouillés de la province ecclésiastique de Lyon, p. 7), ou comme en 1286 (ADL, B 1850, f° 12), le prieuré étant tout aussi souvent mentionné (Chartes du Forez, nos 330, 622, 901, 1386). En 1286, c'est la *domus prioratus Candiacii* qui est attestée (Chartes du Forez, n° 1037). Le prieur de Champdieu, seigneur foncier d'une large partie de Champdieu et de ses environs, est aussi seigneur justicier du lieu (Chartes du Forez, nos 269, 952, 1175). Les droits de justice sur Champdieu font l'objet de plusieurs litiges avec le comte. Ainsi, en 1260, le comte et le prieur se partagent les droits de justice, le premier conservant les clameurs de sang, le vingtain, le second recevant les plaintes mineures (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 370 A). Par la suite, en 1290, le comte et le prieur se querellent au sujet de l'exécution des condamnés à mort dans l'étendue de la justice du prieuré de Champdieu (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 831 ; Chartes du Forez, n° 864). Même si Champdieu n'est pas un château, l'existence d'une circonscription judiciaire explique sans doute qu'en 1260, il soit question du mandement de Champdieu (Chartes du Forez, n° 903). Cependant, les appellatifs généralement employés pour Champdieu sont *territorium* et *villa*, qui renvoient bien à une origine plutôt ecclésiastique de l'habitat (Laffont, 2009). Néanmoins, par une transaction de 1253, le comte rappelle qu'il détient la quasi totalité des droits banaux sur Champdieu, et tout au plus en exempté-t-il les convers, familiers et serviteurs du prieuré (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 323). En 1251, le sire de Baffie remet au comte 10 sous de rente qu'il percevait sur le prieuré de Champdieu, mais nous ne savons pas à quel titre il les détenait (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 317). La présence du comte de Forez à Champdieu est encore rappelée en 1278 lorsqu'il déclare avoir reçu satisfaction du prieur pour tous les acquêts que le prieuré a pu faire de personnes nobles ou autres, tant en fiefs et arrières-fiefs qu'en alleux (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 643 ; Chartes du Forez, n° 1511). Un habitat villageois se structure à une période indéterminée autour de cette église et de son prieuré. Il est attesté pour la première fois en 1212, lorsque plusieurs maisons apparaissent sous les murs de l'église Saint-Sébastien de Champdieu (Chartes du Forez, n° 1319). La *villa* de Champdieu, *villa* étant alors à comprendre comme synonyme de village

1 - Cette pancarte rédigée au XVI^e siècle est selon J.É. Dufour (Dufour, 1946, article « Champdieu »), la copie d'un document du XI^e siècle. S'il est sans doute difficile d'être aussi affirmatif, on peut toutefois attribuer au Moyen Âge central le document original copié au XVI^e siècle.



Fig. 283 – Vue aérienne du site dans les années 1990.

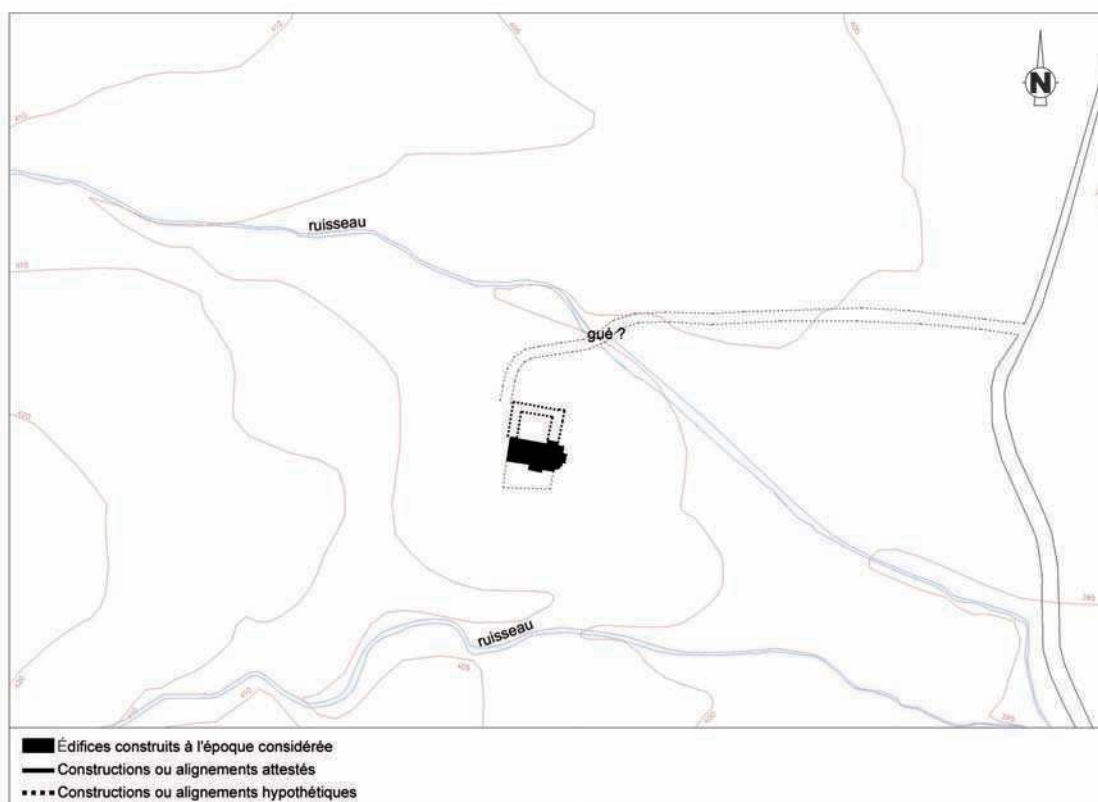


Fig. 284 - Le site à l'époque romane (d'après Carcel, 2005).

d'origine ecclésiastique, est attestée dès 1253, lorsque le prieur et le comte se partagent différents droits sur les habitants de la *villa Candiaci* (Chartes du Forez, n° 323), dénomination que l'on rencontre encore en 1290 (Chartes du Forez, n° 831). Néanmoins, bien que situé sur une variante du chemin de Forez, qui passe par Champdiéu avant de rejoindre le tracé principal à Chalain-d'Uzore (Fournial, 1967, p. 138-139), ce village ne connaît qu'un essor économique et démographique limité, sans doute contrarié par la proximité de Montbrison qui est incontestablement la ville-centre de la région. Tout au plus voit-on apparaître au gré de la documentation quelques habitants de Champdiéu, comme en 1288, lorsqu'une vingtaine d'entre eux sont débiteurs de Jean de Sal, Jean Gras et Pierre Alayson, prêteurs et bourgeois de Montbrison (Chartes du Forez, n° 906-907).

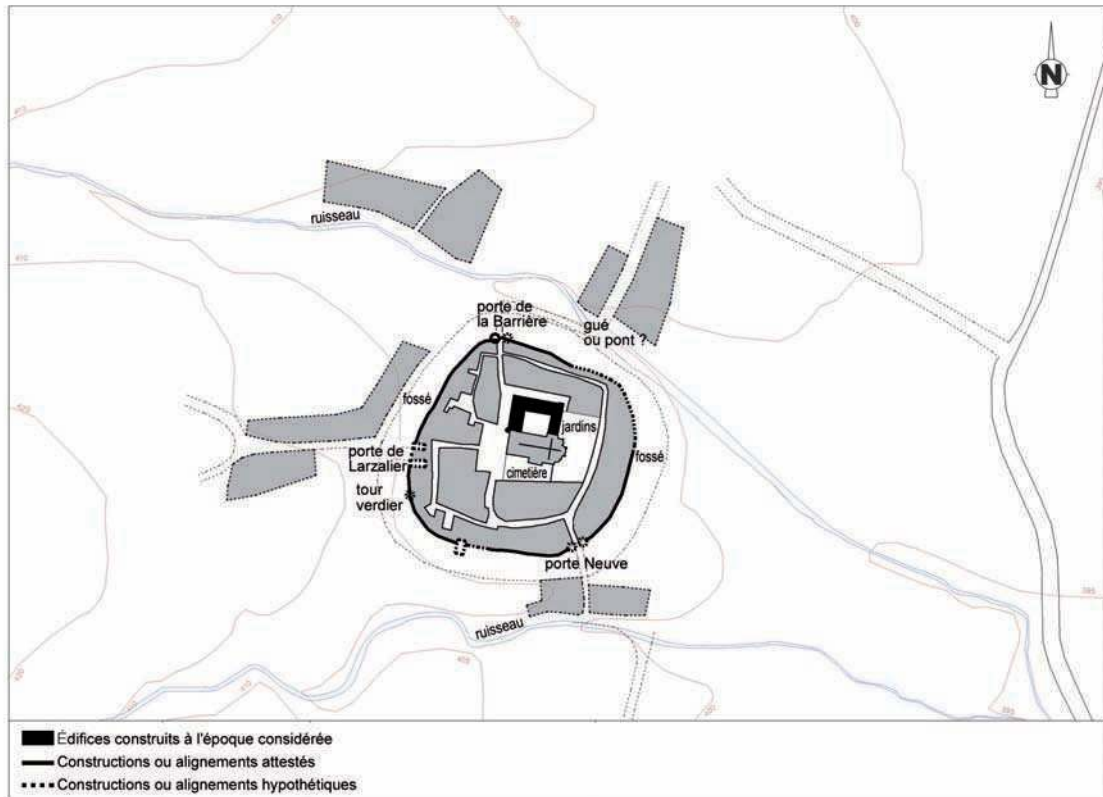


Fig. 285 - Le site à l'époque gothique (d'après Carcel, 2005).

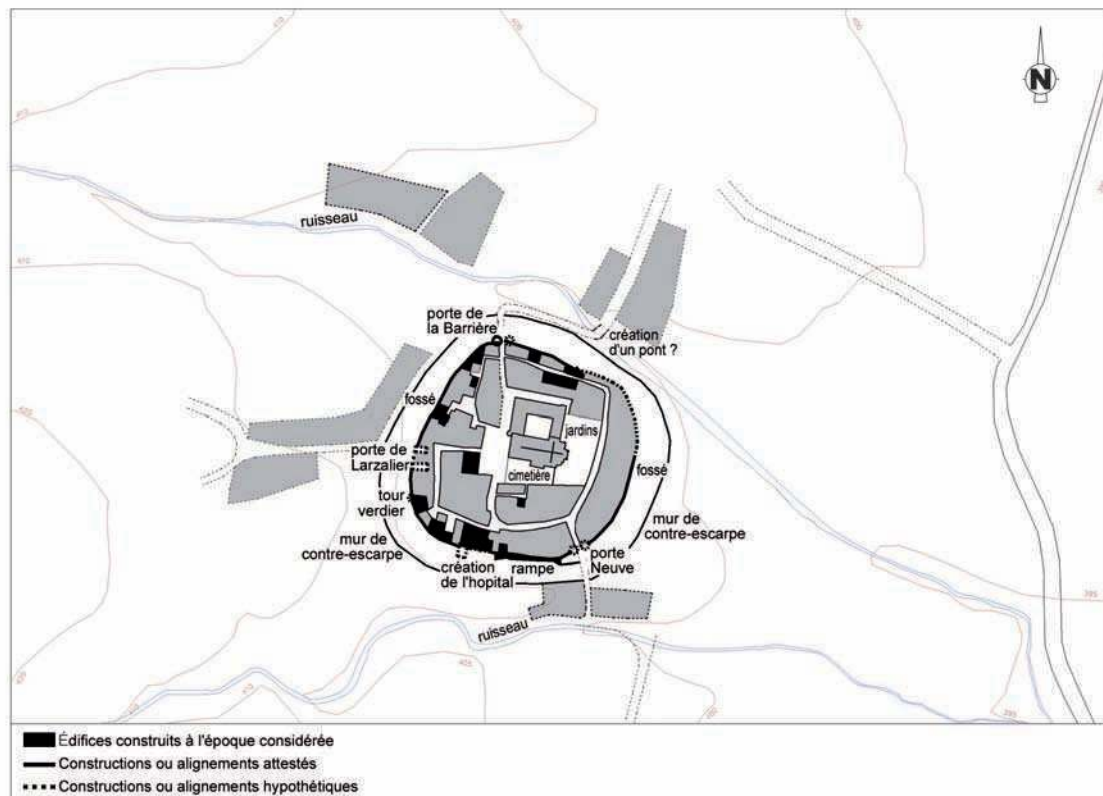


Fig. 286 - Le site au XVI^e siècle (d'après Carcel, 2005).



Fig. 287 - Le mur gouttereau sud de l'église priorale et ses mâchicoulis sur arcs.

La représentation de l'Armorial

La vignette de l'Armorial, dessinée depuis l'ouest ou le nord-ouest, représente un imposant bâtiment fortifié, l'église et le prieuré, ceinturé par un village lui aussi défendu par un rempart. Les abords du site sont juste esquissés et ne présentent aucun élément de relief, seul un ruisseau traverse la vignette au premier plan.

L'église n'est localisable que grâce à son clocher qui dépasse des remparts. Ce dernier, de plan carré, est surmonté d'une toiture à quatre pentes. L'étage supérieur est ajouré de deux grandes baies en plein cintre par face, dont la base est soulignée par une comiche. Seule la toiture d'une courte nef dépasse du sommet des remparts. À l'église, il faut associer les bâtiments conventuels du prieuré qui sont bien visibles. Il s'agit de deux édifices accolés. Sensiblement plus élevés que les bâtiments laïcs voisins, ils dépassent largement de tout le bâti, et sur l'un d'eux, s'élève encore une cheminée qui, fait rare, ne relève pas du modèle stéréotypé de l'Armorial, ce dernier ne représentant, rappelons-le, que des cheminées à mitre. Deux cheminées dépassant derrière le toit de l'église laissent, en outre, penser à la présence d'autres bâtiments ecclésiastiques qui sont représentés enserrés dans un puissant rempart ceinturant un espace quadrangulaire. Élevée, cette enceinte n'est pas surmontée de créneaux, contrairement à la quasi totalité de celles figurant dans l'Armorial mais elle possède des mâchicoulis sur arcs. Une tour en renforce l'angle situé à droite de la vignette (angle est). C'est la seule qui soit visible sur le rempart. Carrée, elle est couronnée d'un étage de mâchicoulis sur consoles et d'un crénelage et ne met pas en œuvre de bois, que l'on rencontre pourtant souvent sur les autres tours carrées représentées dans l'ouvrage. Un toit à quatre pentes assez classique la surmonte, terminé par une croix qui rappelle l'appartenance ecclésiastique de l'édifice. Aucune porte ni poterne n'est visible sur la face représentée de cette enceinte. Un habitat villageois dense est organisé autour de l'église, composé de maisons correspondant toutes au stéréotype de l'Armorial, à un ou deux étages. L'ensemble est enclos dans une enceinte circulaire cantonnée de onze tours, quatre circulaires et crénelées, quatre carrées surmontées d'une toiture et de hourds, une dernière carrée crénelée et couverte d'un toit. Cette haute courtine est crénelée et dotée d'un chemin de ronde ; sa base est doublée d'un fossé en eau. La seule porte visible sur cette enceinte est située face au dessinateur. De conception très simple, elle est percée dans la muraille et surmontée d'une bretèche crénelée. La feuillure d'une herse est visible dans l'ouverture. L'ensemble est prolongé par un pont fixe qui traverse la douve. Celui-ci est flanqué de hauts murs et terminé par une porte. Le sommet d'une seconde porte (tour-porte) se dessine à l'ouest (à droite sur le dessin), mais la perspective ne permet pas de bien l'apercevoir. Pour finir, vingt maisonnettes sont construites hors de l'enceinte, mais elles ne sont pas disposées de manière cohérente et ne forment pas un faubourg à proprement parler.

Les données archéologiques et le parcellaire

Le plan cadastral napoléonien permet de retrouver tous les éléments constitutifs du site, le parcellaire étant remarquablement bien conservé (fig. 284-285). Le cœur du site est occupé par l'église. Aujourd'hui, cette dernière se présente sous la forme d'un édifice fortifié associant une base romane et des éléments défensifs du bas Moyen Âge. L'édifice roman est encore très directement perceptible sous les éléments tardifs. La partie la plus ancienne de l'édifice est la crypte. Le plan de celle-ci reprend exactement celui du chœur situé au-dessus. Il est composé d'une abside centrale flanquée de deux absidioles. Si ces deux dernières sont traitées très sobrement, l'abside de la crypte concentre à elle seule toute l'ornementation du lieu : trois petites nefs de quatre travées sont rythmées par dix-huit colonnes aux chapiteaux finement sculptés. Ce rythme est accentué par l'utilisation de voûtes en berceau irrégulières



Fig. 288 - Détail des mâchicoulis sur arcs.



Fig. 289 - Le chevet de l'église.

et de faible amplitude retombant sur les colonnes. La crypte a une structure qui pourrait appartenir à l'église paroissiale (IX^e-X^e siècle), antérieure à la priorale. Très influencée par le roman auvergnat, sans doute en raison du fait qu'elle dépendait de l'abbaye de Manglieu, l'église romane est très simple dans ses volumes. Sous berceau plein cintre, le vaisseau central est contrebuté par deux collatéraux voûtés en demi-berceau ; long de cinq travées, il se poursuit par un chœur très vaste et une abside semi-circulaire. Deux absidioles s'ouvrent sur chaque bras du transept ainsi que sur le chœur. L'ensemble est voûté en berceau. Deux clochers sont visibles. L'un, roman, surmonte l'ensemble à la croisée du transept. Carré, il est bas et trapu. Ses faces sud, est et nord sont ajourées de deux baies géminées surmontées d'arcatures aveugles, alors que la face ouest est percée de trois baies en plein cintre. Un second clocher devance la nef et forme un porche. Cependant, dans son état actuel, seule la base est de construction romane, le sommet de l'élévation ayant été reconstruit, sans doute à la fin du Moyen Âge, lors des travaux de fortification. Son sommet, dans l'état de la fin du Moyen Âge, est couronné de deux vastes baies par face, dont la base est soulignée par une corniche. À la fin du Moyen Âge, sans qu'il soit possible d'en préciser la datation (après 1348 et avant 1386), des travaux de fortification ont été entrepris. Alors que le prieuré est doté d'un rempart, le mur gouttereau sud de l'église, donnant sur l'extérieur de la clôture ecclésiastique, est doublé de puissants mâchicoulis sur arcs comme le transept sud (fig. 287, 288), alors que les murs de l'abside et des absidioles sont surélevés au dessus du niveau du toit afin de former un rempart et d'abriter un chemin de ronde (fig. 289).

Les bâtiments prioraux sont encore à l'heure actuelle très largement conservés dans leur état de la fin du Moyen Âge. Situés au nord de l'église, ils s'agencent en carré autour d'une cour, dont ils bordent les côtés ouest et nord. Sur le côté est, l'essentiel des bâtiments a disparu, mais leur emplacement est encore parfaitement lisible dans le parcellaire napoléonien. L'entrée principale du prieuré est située au nord (détail non visible sur la représentation de l'Armorial). Sur ces deux ailes, les bâtiments sont élevés sur trois étages, les circulations verticales se faisant par deux escaliers en vis installés dans des tourelles. Au rez-de-chaussée, on rencontre successivement les communs, le fournil, la cuisine, le réfectoire, orné de fresques, seule pièce dotée d'une cheminée avec la cuisine et la salle d'apparat du premier étage, ainsi que des caves et réserves. Au premier étage se trouvent la salle principale, avec une magnifique cheminée monumentale, une pièce voûtée, la chambre du prieur et les vestiges du dortoir des moines ; au second, ce sont des combles, des séchoirs, des greniers et des galetas. Pour finir, des galeries couvertes en bois parcourent les façades intérieures des bâtiments au rez-de-chaussée et au premier étage, sur le côté ouest et nord du cloître.

Plus encore que dans les bâtiments prioraux eux-mêmes, l'intérêt du site réside dans ses fortifications imposantes. Elles sont similaires à celles de l'église, et se composent de grandes arcades qui supportent des mâchicoulis sur arcs. Elles sont au nombre de six sur les façades nord et ouest (six sur la façade ouest, six à l'origine sur la façade nord dont une à disparu), alors qu'il n'en reste que quelques vestiges ténus à l'est, les bâtiments ayant disparu (fig. 290). Outre ces mâchicoulis, une tour circulaire complète le système défensif sur la façade ouest, à gauche de l'entrée de l'église, et la base d'une échauguette est encore visible à l'angle nord-ouest. Pour finir, un chemin de ronde ceinture



Fig. 290 - Mâchicoulis sur arcs sur le mur nord du prieuré.



Fig. 291 - La porte nord-ouest de l'enceinte du bourg, dite « Porte de Bise ».



Fig. 292 - Les fossés du bourg.



Fig. 293 - Arcs de décharge dans les maçonneries de l'enceinte du bourg.

l'ensemble. Dans leur état actuel, ces bâtiments présentent une très large homogénéité et il ne fait aucun doute qu'ils sont pour l'essentiel de la fin du Moyen Âge, contemporains de la mise en place de la fortification avec laquelle ils sont organiquement liés en tous points. Les différentes ouvertures à meneau qui percent les façades témoignent d'ailleurs d'une construction tardive dans le Moyen Âge. Globalement, la vignette de l'Armorial rend bien compte de la fortification des bâtiments prioraux : quadrangulaires, leur caractère massif est bien perceptible. Néanmoins, la tour qui se situe au premier plan sur le dessin ne semble pas avoir existé : le parcellaire ne permet pas de la replacer, et aucun vestige n'en est conservé. De même, l'échauguette de l'angle nord-ouest n'est pas visible sur la vignette, ni la tour ronde située sur la façade ouest.

Le village se développe autour du prieuré qui en occupe le centre. Ses limites sont clairement lisibles sur le cadastre. L'enceinte est d'ailleurs conservée en de nombreuses sections, comme au sud-ouest, ou au nord-ouest (fig. 292, 293). Une tour circulaire de fort diamètre subsiste encore à l'angle nord-ouest, mais toutes les autres ont disparu. Le parcellaire laisse apparaître la présence d'un fossé, aujourd'hui largement comblé, mais dont le souvenir subsiste dans la toponymie, puisque la rue des Fossés en reprend l'emplacement (fig. 292). Trois portes sont repérables sur le cadastre, une au sud, une au nord-est et une autre au nord-ouest. Seule la porte nord-ouest, dite porte de Bise, est conservée en élévation (fig. 291) : un arc en berceau brisé forme le passage, surmonté d'une bretèche. Cette porte est flanquée à l'ouest par une tour circulaire aujourd'hui partiellement noyée dans des constructions des XIX^e et XX^e siècles. Elle est située dans un quartier dont la dénomination ancienne de LarSCALLIER (ADR, 8 G 60-62), probablement

dérivée de *eschelier* signifiant ici pont-levis, semble indiquer l'entrée principale du site. C'est cette dernière qui est représentée sur la vignette, mitoyenne de la seule tour conservée, et la description de la vignette correspond en tout point aux élévations aujourd'hui visibles. Le bâti villageois s'organise en suivant le tracé d'une rue circulaire périphérique à la fortification, et d'un axe principal nord-sud longeant la façade ouest du prieuré. Autour du prieuré, les anciennes dépendances (pressoirs, grange, écuries) sont actuellement bien visibles. Bien que remaniées aux XIX^e et XX^e siècles, elles ont des bases datables des XVI^e et XVII^e siècles.

Le site de Champdieu, s'il ne constitue pas un cas original de peuplement, n'en est pas moins particulièrement intéressant. L'état de conservation des vestiges permet en effet d'appréhender ce que peut être un prieuré conventuel assez important à la fin du Moyen Âge. De plus, l'ampleur des travaux de fortification est à signaler. Alors que le plus souvent ces travaux se limitent à des réfections d'enceintes, ou à des fortifications partielles de lieux de culte, comme à Marols, ici, c'est bien l'ensemble des bâtiments prioraux qui est reconstruit. La vue que la vignette en donne est de plus globalement fidèle : le prieuré est représenté dans ses grandes lignes, même si quelques détails architecturaux sont mal repris, comme les tours de défense. De même, le village est représenté de manière assez fidèle.

Franck Brechon avec la collaboration d'Anne-Christine Ferrand